

**Discours prononcez dans l'Académie françois le jeudy 10 janvier
MDCCXXXVII a la réception de m. de Foncemange.**

Contributors

Foncemange, Étienne Loureault, 1694-1779.
Rothelin, Charles d'Orléans de, 1691-1744.

Publication/Creation

À Paris : De l'Imprimerie Jean-Baptiste Coignard, MDCCXXXVII.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/f5yh7wjz>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

DISCOURS

PRONONCEZ

DANS L'ACADÉMIÉ

FRANÇOISE,

Le Jeudy 10. Janvier MDCCXXXVII.

A LA RÉCEPTION

DE M. DE FONCEMAGNE.



A PARIS,

De l'Imprimerie de JEAN-BAPTISTE COIGNARD,
Imprimeur du Roi, & de l'Académie Française.

MDCCXXXVII.

DISCOURS

FRANÇOIS

DANS L'ACADEMIE

FRANÇOIS

Le 10 de Janvier MDCCXXVII.

EN L'ART DE LA

DE M. DE FONCEMAYON.



A PARIS.

chez Jean-Baptiste Coignard,

Imprimeur de l'Académie.

MDCCXXVII



M. DE FONCEMAGNE, ayant été élu par
Messieurs de l'Académie Française, à la place
de feu M. L'EVESQUE DE LUÇON, y prit
séance le Jeudi 10. Janvier 1737. & prononça
le Discours qui suit.

MESSIEURS,

Tout ce qui peut satisfaire l'ambition d'un
homme de Lettres, & toucher un cœur sensible,
se réunit dans la grace que vous m'accordez.
Qu'il est doux d'être couronné par les mains de
l'Amitié !

Oüi, MESSIEURS, c'est à ce sentiment,
dont plusieurs d'entre vous m'honorent, que je suis

redevable de votre indulgence. Tandis qu'entraînez par un panchant qu'il est pardonnable de suivre, au hazard même de s'égarer, ils ne voyoient en moi que leur ami; ceux de qui je n'avois ni mérité, ni dû attendre ce titre, ont bien voulu me juger, sur la prévention favorable que leur inspiroient des liaisons, si capables d'imposer à leur discernement.

Le Public accoutumé à voir, que vous ne manquez jamais de ressources, pour réparer vos pertes, s'est formé une longue habitude de penser que l'Académie n'en fait réellement aucune. S'il croit avoir acquis le droit d'exiger quelque proportion, entre la réputation que laissent après eux les Hommes célèbres qui vous font enlever, & les esperances que donnent ceux qui les remplacent; je ne puis qu'être allarmé de l'humiliante comparaison, à laquelle je m'expose dans ce moment.

Le nom de M. L'EVESQUE DE LUÇON, rappelle ici le souvenir du plus excellent Académicien, & de l'homme le plus cher à la Société. Sans parler des qualitez d'un ordre supérieur, qu'il ne m'appartient pas de célébrer; combien de talens, combien de vertus aimables, se rassembloient dans sa personne! Beauté d'esprit; littérature choisie & variée; goût délicat; critique d'autant plus sûre, que la connoissance des regles éclairoit le sentiment; étude approfondie des finesses de notre

Langue ; douceur de mœurs , qui , le rendant toujours égal à lui-même , lui assujettissoit dans les autres cette inégalité , qu'on appelle humeur ; politesse noble , aussi éloignée du vain cérémonial qui en usurpe le nom , que du raffinement d'orgueil qui en affecte les dehors ; charme de la conversation , dont l'art consiste plus à savoir plaire , qu'à vouloir briller : Que dirai-je , enfin ? Science du monde , naturelle , il est vrai , aux personnes d'une haute naissance ; mais qu'il n'est pas donné à tous d'affaisonner des graces , qui la rendent la plus aimable des sciences.

Que la perte d'un homme , né pour faire les délices des autres hommes , a dû causer de regrets à ce nombre choisi d'Amis plus intimes , qui goûtoient tous les jours les agrémens de son commerce ! Pendant qu'ils payoient à sa mémoire le juste tribut de leur douleur ; je n'étois que trop disposé à les plaindre . . . Je pleurois alors mes propres malheurs : je pleurois un MORT ILLUSTRÉ , qui me procura le sort tranquille dont je joiis ; & qui avoit scû m'attacher , par des liens plus forts que ceux de la reconnoissance . . . Peut-être , dois-je encore aux bontez qu'il eut pour moi , l'honneur d'avoir attiré vos regards : j'ose du moins m'en flatter ; & la grace que vous me faites , en acquiert un nouveau prix.

Je la ressens , MESSIEURS , dans toute son

* L'Académie des Belles Lettres.

étendue : mais, sans me dissimuler à moi-même la difficulté de justifier votre choix. Je n'ai d'autre titre à faire valoir auprès de vous, que l'avantage d'être associé à une Compagnie savante, * qui s'est applaudie plus d'une fois, de vous avoir fourni des Sujets dignes de Vous. Quoique je n'eusse pas lieu de me compter parmi ceux qui vous étoient destinez, j'ai senti de bonne heure, combien il importe pour l'Erudition Litteraire, qu'une Académie, particulièrement dévouée à la cultiver, continue d'entretenir avec Vous l'utile correspondance, qui a subsisté depuis son établissement.

L'Erudition & le genre d'études qu'elle exige, communiquent souvent à l'imagination la sécheresse qui leur est propre; & insensiblement éteignent le feu, qui doit donner la vie aux productions de l'esprit. L'Académie des Belles Lettres est pour jamais à couvert de ce danger. Il lui suffiroit d'avoir eü vos Ancêtres pour auteurs de son origine : mais le souffle qu'Elle reçut d'eux avec la naissance, se ranime encore & se renouvelle, lorsqu'en adoptant quelques-uns de ses membres, vous ferrez les nœuds qui l'unissoient à Vous. Lui seroit-il donc permis d'oublier, que les recherches les plus profondes & les découvertes les plus intéressantes, empruntent leur principal mérite, de l'art qui les met en œuvre; de cet art précieux, qui fait arranger avec choix,

exposer avec clarté, orner avec sagesse ; en un mot, de l'art d'écrire, dont vous seuls dictez les préceptes, en même-temps qu'Elle partage avec Vous la gloire d'en donner des modèles ? Pourroit-elle ignorer que la Langue dont elle se sert, pour traiter les différentes matières de son ressort, est devenue, par un effet nécessaire de vos judicieuses observations, capable de se plier à tous les usages, à tous les besoins ?

Que l'on ne reproche plus à la Langue Françoise sa prétendue disette. Depuis que, par d'exactes définitions, vous avez fixé le sens de tous les termes ; depuis que, par des distinctions délicates, vous avez démêlé les nuances de ceux qui avoient, en apparence, une même valeur ; la Langue exprime avec précision tout ce que l'esprit a conçu avec netteté : & de l'abondance que vous lui avez assurée, non en lui prêtant des richesses étrangères, mais en développant celles qui étoient cachées dans son sein, non en multipliant les mots, mais en nous enseignant la propriété de ceux que nous avons, est née cette merveilleuse justesse, qui fait le caractère particulier de la Langue Françoise.

Ce n'est pas dire assez. Telle est la liaison des idées avec les mots, que la justesse de la Langue semble avoir produit à son tour la justesse de l'esprit. Toutes les Nations savantes, celles même que la jalousie rendit quelquefois injustes à notre égard, sont forcées d'avoüer que les Livres Fran-

çois sont presque les seuls Livres écrits avec clarté, composés avec méthode : les seuls peut-être, où les idées, enchaînées l'une à l'autre dans un ordre lumineux, se présentent au Lecteur, sous la forme la plus propre à l'éclairer & à l'instruire.

Les progrès de notre Langue, la perfection de nos Ecrits, sont votre ouvrage, MESSIEURS : & c'est ainsi que vous avez rempli les vûes de votre Illustre Fondateur. Ce génie vaste & profond, qui embrassoit d'un coup d'œil la suite & la fin des projets qu'il avoit conçus, RICHELIEU envisagea, dans le plan de votre établissement, tous les avantages qui en devoient naître. Il prévint des succès, dont il n'a pas été le témoin : & les prévoir, c'étoit en jouir. Mais pouvoit-il penser qu'un jour, frappez de l'éclat de ces mêmes succès, nos Souverains ne dédaigneroient pas de prendre dans vos Fastes, un rang qu'il avoit occupé le premier ? Après la mort d'Armand, SEGUIER vous offrit un azyle dans le Temple de la Justice, dont il étoit le Chef ; comme s'il eût voulu, en vous y introduisant, vous approcher du Thrône, au pied duquel vous appelloient vos Destinées.

Dispensez - moi de rien ajoûter aux Eloges, qu'une juste admiration & une ingénieuse reconnaissance vous ont inspirés, depuis près d'un siècle, à l'honneur d'un Prince, dont le règne est la plus brillante Epoque de notre Histoire, & de la Vôtre. Ou du moins, si je rappelle aujourd'hui les

Titres de Pieux, de Juste, de Victorieux, de Pacificateur, de Protecteur des Muses, tant de fois employés pour designer LOUIS XIV. que ces mêmes traits servent à former le Portrait de LOUIS XV. & que dans l'Auguste Petit-Fils, on reconnoisse son Immortel Bisayeul.

Grand Roi, cette ressemblance tourne encore à votre gloire. Les vertus que l'on admire dans l'Héritier de votre Scéptre, sont le fruit des exemples que vous lui avez laissez, & sur-tout des admirables Instructions que vous lui donnâtes, au moment fatal, où vous parûtes vous reprocher à vous-même cette portion de votre héroïsme, qui avoit trop coûté à vos Sujets.

Nous ne sçaurions en douter, MESSIEURS: les dernières paroles de LOUIS XIV. mourant, sont les maximes fondamentales de l'heureux gouvernement, sous lequel nous vivons. Un Ministre sage, aussi modéré dans l'exercice de son pouvoir, que désintéressé dans l'usage qu'il en fait, un Ministre ami de la Vertu & des Lettres, également cher à son Maître qui a mis en lui toute sa confiance, aux Peuples qui benissent son nom, & aux Puissances étrangères dont il a mérité d'être l'Arbitre, procure la Paix à l'Europe, dans un temps où la France seule paroissoit n'avoir aucun intérêt de la desirer.

Déjà nous goûtons les douceurs de cette Paix glorieuse, avant qu'elle nous soit annoncée. J'ap-

prendrai de Vous, MESSIEURS, à la célébrer : le bonheur public fera l'objet des premières Leçons d'Eloquence que je vais recevoir. Pouvois-je être admis parmi-Vous, sous des auspices plus favorables ?



RÉPONSE

RÉPONSE DE M. L'ABBÉ DE ROTHELIN,
au Discours de M. DE FONCEMAGNE.

MONSIEUR,

Honoré deux fois dans la même année d'un emploi si supérieur à mes forces, j'avoue que j'aurois osé me plaindre de l'excès des faveurs du sort, si le choix de l'Académie, en couronnant vos vertus & vos talens, n'eût pas fait d'une charge pénible une fonction digne d'être enviée.

L'avantage d'être votre confrère dans l'Académie des belles Lettres, produisit en moi de bonne heure le même effet qu'ont éprouvé tous ceux qui vous connoissent; dès-lors je desirai très-vivement de pouvoir en tous temps & en tous lieux vous avoir pour confrère & pour ami.

Mais bien-tôt un commerce plus intime m'ayant mis à portée de découvrir toute l'étendue de vos lumières, je compris de quelle importance il nous seroit de partager ici avec vous le soin de perfectionner une Langue, dont personne n'a saisi mieux que vous le génie, les règles & l'usage, & dont aussi personne ne fait mieux faire sentir & la force & les beautés.

En effet vous parûtes à mes yeux un de ces hommes destinez à justifier les espérances que l'Académie Françoisé avoit conçues, lorsque par les ordres d'un Prince, dont les regards, comme ceux du Soleil, portoient par-tout la lumière & la vie, quatre de nos prédécesseurs jettèrent les premiers fondemens de l'Académie des Inscriptions.

Dans un siècle fécond en miracles, il n'étoit pas difficile de présager le sort réservé à cette Société naissante; & quoique dans son origine elle se bornât uniquement à consacrer sur le marbre & sur le bronze les faits héroïques de son Fondateur, on prévoyoit sans peine que dans peu, outre cette noble occupation, elle embrasseroit encore par son travail l'Histoire & la Littérature de tous les temps & de tous les pays.

Cependant ce n'étoit-là qu'une des vuës de ce petit nombre d'hommes choisis, qui durant plusieurs années composèrent toute la Colonie. Fidèles à l'Académie Françoisé, dont ils étoient, pour ainsi dire, un détachement, ils souhaitoient que cet établissement nouveau ne fût pas pour elle moins utile que glorieux.

Leurs vœux ne tardèrent pas à s'accomplir. LOUIS LE GRAND, sans cesse occupé de porter chaque chose à sa perfection, ouvrit à l'Académie des Inscriptions l'immense carrière qu'elle parcourt sous le nom d'Académie des belles Lettres. Aussi-tôt on la vit s'accroître d'une foule

de Savans du premier ordre, qui du fond même de nos Provinces accoururent pour s'associer à ses travaux. Mais la loi de n'écrire qu'en François, loi que jamais elle n'a transgressée, obligea tous ceux qu'elle adoptoit, à faire de l'étude de notre Langue, une de leurs plus sérieuses occupations. Ces hommes d'un goût sûr & délicat, s'appliquant à la cultiver, en possédèrent aisément toutes les graces, qu'ils ont depuis fait passer dans leurs Ecrits : c'est ainsi que dans le sein même des Muses Grecques & des Muses Latines, il s'est formé pour l'Académie Françoise des Sujets, qu'elle prise d'autant plus qu'ils sont en état de l'enrichir de tous les trésors d'Athènes & de Rome.

J'en appelle à ce Recueil précieux, que la Renommée a rendu célèbre au-delà même des bornes de l'Europe ; c'est dans ce Code de la Littérature, dont vos Dissertations, Monsieur, font un des grands ornemens, que la noblesse & l'élégance du style accompagnent toujours l'exactitude de la méthode, la justesse de la critique, & la profondeur de l'érudition.

Il est vrai que le Public murmure de ne voir plus votre nom que rarement, dans les derniers volumes de nos Mémoires ; mais cette perte, qu'il souffre à regret, il cessera de vous la reprocher, quand il saura que vous n'êtes dispensé des engagements qui vous lioient avec lui, qu'à cause que votre Académie exige de vous deux fois par

an un ouvrage plus long , plus pénible , & non moins intéressant pour elle. C'est de rendre compte par d'exactes analyses , de la suite & du progrès de son travail , à des Auditeurs dont il est essentiel , autant que flatteur , de mériter les suffrages.

Je dis plus ; ce Public judicieux démêlera facilement les motifs qui ont déterminé vos Confrères à vous confier un emploi si délicat. Il se chargera même de vous dédommager du généreux sacrifice que vous faites en renonçant aux applaudissemens que vous étiez sûr d'obtenir de vos Lecteurs ; si cependant on fait un sacrifice , lorsqu'on se contente de l'approbation unanime de l'Académie des Sciences , & de l'Académie des belles Lettres.

Au reste , Monsieur , ne croyez pas devoir seulement à vos écrits la place que vous remplissez parmi nous. Il n'est permis à personne d'ignorer que cette Compagnie , plus jalouse encore des qualitez qui forment l'honnête homme , que de celles qui font l'homme savant , n'a jamais prétendu récompenser les talens , que dans ceux dont elle honoroit les vertus.

Les vôtres , Monsieur , fourniroient un vaste champ à un Orateur plus occupé de briller que de vous plaire ; mais si mon bonheur m'a procuré mille occasions de juger par moi-même à combien de titres vous vous êtes acquis la réputation dont vous jouissez , mille autres circonstances m'ont appris que la seule

idée d'un pareil détail vous offense. Je le supprime pour me conformer à vos desirs ; c'est du moins un hommage que je rends à votre modestie, vertu qui, même par vos envieux, feroit aimer en vous toutes les autres.

Mais puis-je refuser à mes Confrères la consolation d'être assurés que par la douceur de vos mœurs, & par l'agrément de votre commerce, vous les dédommageriez, s'il est possible, de la cruelle perte qui nous afflige, & qui sera long-temps pour nous le sujet de la plus vive douleur.

Si le lien de la société est le plus doux plaisir de la vie, quels éloges ne mérite point celui qui possédoit éminemment toutes les qualitez & tous les charmes qui rendent la société aimable ? Tel étoit M. l'Evêque de Luçon ; affable, prévenant, généreux, tous les bons offices qu'il pouvoit rendre, il laissoit à peine le temps de les désirer, jamais celui de les solliciter. Ardent ami, incapable de haine, inaccessible même à la médisance, enfin né pour le bonheur des autres, dont il faisoit uniquement le sien, son esprit semoit par-tout des fleurs, par-tout son cœur répandoit des bienfaits.

L'art de plaire, cet art enchanteur qu'il est si rare & si difficile d'acquérir, fut dans M. de Luçon un présent de la nature. Une politesse noble, sans hauteur ; une complaisance extrême, sans fadeur ; une attention continuelle, sans

contrainte ; une plaifanterie fine & enjouée , fans satire , formoient en partie fon caractère. Bon juge , admirateur & protecteur des talens d'autrui , il sembloit ignorer les fiens propres. Dirai-je qu'il parloit éloquemment ? Ce ton de la bonne compagnie , plus aisé à sentir qu'à définir , régnoit souverainement dans ses discours. Son entretien n'avoit rien d'étudié ; jamais son style n'étoit apprêté ; sa conversation toujours coulante , facile , simple , négligée ; mais il charmoit , il perfuadoit , il entraînoit. S'il traitoit des questions épineuses , les épines disparoissoient. S'agissoit-il de sciences relevées ? elles conservoient leur sublime , & perdoient leur obscurité. En un mot , tout s'éclaircissoit , tout s'embellissoit entre ses mains ; mais dans une exacte proportion avec le plus ou le moins de portée des esprits de ceux qui l'écoutoient.

Des dispositions si heureuses , toujours inséparables d'un goût exquis , ne permettoient pas à M. de Luçon de négliger les Lettres. Il y fit des progrès rapides ; mais si les auteurs Grecs & les Latins étendirent & ornèrent son esprit , il ne tarda pas à s'acquitter de la reconnoissance qu'il leur devoit , par les graces nouvelles qu'il leur prêta toutes les fois qu'il fit usage , en notre langue , de leurs beautés , qu'il s'étoit appropriées.

De l'amour des Lettres , il passa facilement à l'estime de ceux qui les cultivent. Il fit plus , il

les fréquenta, il les chérit, & sa maison devint pour eux un asyle. Ce fut alors que cette Compagnie vit enfin ses desirs satisfaits, en le recevant dans son sein : car de tout temps il nous appartenoit, cet homme rare, qui, sans affectation, sans recherche, & guidé par son seul génie, donnoit chaque jour autant d'exemples de la saine éloquence, que l'Académie en donnoit de préceptes.

Avec le talent de la parole & le don de manier les cœurs, quels fruits abondans n'a-t'il pas dû recueillir dans l'exercice de son saint Ministère ? Mais je laisse aux sacrez Panégyristes le soin de représenter comme Evêque, celui que je viens de crayonner seulement comme Académicien, c'est-à-dire, tel qu'il nous étoit permis de le voir, de l'aimer, de l'admirer. Dans cette retraite des Muses, où leurs intérêts seuls nous rassemblent, & où règne la plus parfaite égalité, nous aurions presque ignoré la dignité de M. de Luçon, si chaque année sa tendresse pour ses peuples ne nous l'avoit pas arraché. Qui cependant pourroit n'être pas instruit, qu'il étoit généralement respecté dans son Diocèse, honoré par ses Confrères, aimé par-tout ?

Voilà, Monsieur, une esquisse imparfaite de celui à qui vous succédez : c'en est assez pour vous faire comprendre ce que l'Académie Françoise attend de vous. Essayez par vos soins, par

vosre zèle & par vosre assiduité, de nous prouver que notre dernier malheur, quelque grand qu'il fût, n'étoit pas irréparable. Hâtez vous sur-tout de joindre vosre voix aux nôtres, pour célébrer dans le Pacificateur de l'Europe, le Père des Lettres & des Sciences.

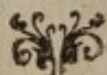
N'est-ce pas une des merveilles de son règne, & une ample matière à notre reconnoissance, que la protection constante dont il les honore ? Je pourrois rappeler ici une partie de ce qu'il a fait pour elles, pendant le loisir de la paix ; soit en embellissant le palais qui renferme ses trésors littéraires ; soit en y attachant par ses bienfaits des Savans, dont les veilles & la politesse rendent facile, aux Etrangers comme à nous, la jouissance de tant de richesses ; soit enfin, en ne négligeant rien pour accroître ce dépôt précieux.

Ce seul motif l'engagea, il y a peu d'années, à envoyer en Orient, dans l'espérance de sauver encore quelque reste de la docte Antiquité ; & le succès de ceux qui s'acquittèrent de cette honorable commission, succès égal à leur capacité & à leur zèle, répondit au vif empressement de notre Roi.

Mais si la Paix, à l'ombre de son Trône, a vû fleurir les Sciences & les Lettres, leurs progrès n'auront-ils point été ralentis par le tumulte des Armes ? Non, MESSIEURS, les soins importants & les frais immenses de la guerre n'ont pû, ni
empêcher

empêcher, ni suspendre l'exécution des magnifiques projets que LOUIS XV. avoit formez en leur faveur. Et tandis que nos fréquentes victoires donnoient lieu à nos voisins de douter s'il restoit quelque François dans le monde, qui ne fût point sur le Rhin ou sur le Pô; des Astronomes & des Geomètres, choisis dans l'Académie des Sciences, partoient avec l'ordre pacifique de pénétrer, les uns sous la Ligne, & les autres sous le Pôle, pour y consommer un ouvrage, le seul peut-être, dont l'utilité reconnuë soit commune à tout le genre humain.

Ces hommes illustres, qui, en se dévouant à une si noble entreprise, ont gravé pour jamais leurs noms dans les Fastes de l'Univers, auront appris aux peuples qui habitent la Zone glacée & les climats brulans, non que les François sont invincibles; en quels lieux n'a point retenti le bruit éclatant de leurs exploits? mais qu'il règne en France aujourd'hui un Monarque, dont les vûes bienfaisantes embrassent du même coup d'œil les extrémités de la terre: que la Nation qui reconnoît ses Loix, avide de toute espèce de gloire, & sur-tout de celle de lui plaire, fait, avec un succès égal, manier le Télescope & l'Épée; & n'affronte pas moins courageusement les périls les plus redoutables, sous les étendarts de Minerve, que sous ceux de Mars.



en... ni... l'extension des...
 que... que... X. V. avait formé en
 leur faveur... que nos...
 les... dans... de...
 ressort... dans le monde, qui
 ne... le... de... des...
 l'Académie... choisie dans l'Académie
 des Sciences, pour... avec l'ordre...
 les... les... la... de... sous
 le... pour... un ouvrage, le...
 peut... dont... reconnue...
 à tout le...
 l'... qui...
 l'... pour...
 dans les...
 que... la...
 que... les...
 en... un...
 les...
 de... la...
 les... de...
 de... de...
 de... de...
 de... de...
 de... de...
 de... de...

1785